



## La maturité de l'être intérieur



## 13 - LES CONFESIONS DE FOI ET LES HERESIES

### Introduction

« J'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, -et je le crois en partie, car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au lieu de vous » (1 Corinthiens 11. 19) Lire 2Jean.

### Confession de foi : ce qui est approuvé

Une confession de foi est une déclaration, plus ou moins longue, de la croyance que l'on a.

L'A.T. contient déjà des confessions de foi : « **YHVH est notre Dieu** » (Josué 24. 18) ; « **Écoute, Israël: L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel** » (Deutéronome 6. 4).

Le N.T. contient aussi des confessions de foi très simples : « **Jésus est le Christ** » (1 Jean 2. 22) ; « **Jésus est Seigneur** » (Philippiens 2. 11 ; 1 Corinthiens 12. 3 ; Romains 10. 9) ; « **Jésus est le Fils de Dieu** » (1 Jean 4. 15).

Dans l'église primitive, le dessin d'un poisson servait également de confession de foi, car les initiales des mots de la formule correspondant en grec à « **Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur** » formaient le mot ICHTHUS (= poisson). La confession de foi répondait au besoin d'un **résumé « apostolique » de la doctrine chrétienne** qui n'existait que sous forme orale. Avec l'apparition, entre 50 et 150 après J.-C., d'un grand nombre d'écrits chrétiens, le besoin d'un symbole s'imposa.

\* **Lors du culte**, le croyant prononçait une confession de foi, car il désirait confesser à Dieu ce qui l'unissait à ses frères. L'une des premières confessions de foi composées pour le culte de la communauté primitive se trouve dans Philippiens 2. 6-11: c'est une hymne, une confession à Jésus-Christ qui mentionne sa venue sur terre, sa condition humaine, son abaissement jusqu'à la mort de la croix, son élévation et la proclamation de son règne. Une autre confession de foi probable est celle que l'apôtre Paul cite dans 1 Corinthiens 15. 3-7 : « **Christ est mort pour nos péchés selon les écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les écritures...** »

\* **Le baptême** était aussi l'occasion de formuler une confession de foi. Dès les premiers temps, il était, sinon la première occasion, du moins la plus fréquente de réciter une confession de foi.

\* Un usage moins courant, mais très ancien de la confession de foi est son utilisation dans **les exorcismes**. On prononce une confession de foi au Christ, afin "**d'écarter et de soumettre les démons au nom du Fils de Dieu, du premier-né de toute la création...**" (Justin, Dial. 85.2, environ 150 après J.-C.).

\* La confession de foi entraîna **la mort par le martyre** de nombreux chrétiens. En effet, ils refusaient de prononcer la confession de foi civique relative à l'empereur (*Kaisar kurios*) qui était proche de leur confession de foi au Christ (en grec *Christos Kurios*).

\* Les confessions de foi servaient aussi à **réaffirmer la saine doctrine** face à des doctrines dangereuses. Les croyants formulaient ainsi des sentences faciles à garder et à transmettre. Le N.T. en contient déjà les premières traces (1 Jean 4. 2 ; 1 Timothée 3. 16 ; etc.).

Tout au cours de l'histoire, ces déclarations se sont multipliées. Elles se sont aussi étoffées, en particulier pour faire face aux diverses attaques dont la foi chrétienne a été l'objet. Lors de chaque "réveil" (à la Réforme, en Suisse ou en Grande-Bretagne, au XIX<sup>ème</sup> S, etc.), des "symboles", des "crédos", des "catéchismes" ont été publiés, résumant en quelques propositions simples les points essentiels de la foi de leurs rédacteurs. Aujourd'hui encore, de nombreuses églises, des œuvres chrétiennes (jusqu'à des sites internet !) utilisent ce moyen pour marquer les aspects fondamentaux de la vérité qu'elles retiennent.

### Hérésies : ce qui est différent

Une hérésie (du grec *haireisis*, choix, préférence pour une doctrine) est d'abord une école de pensée. La traduction latine en est *secta*, secte. L'Antiquité n'attache pas de valeur péjorative à ces termes. L'hérésie qualifie une situation de conflit et de rupture, qui superpose l'hérésie (doctrinale : déviance sur le contenu de la foi) et le schisme (disciplinaire : insoumission à l'autorité ecclésiastique légitime). L'hérésie naît d'une divergence entre écoles sur ce qu'est la vérité (formulée par le dogme). Elle se développe à la fois sur le plan intellectuel, par l'opposition irréductible des thèses, et sur le plan communautaire, par l'impossibilité pratique de "*vivre en frères*" avec les tenants de l'autre école. Enfin, elle s'achève par une situation de rupture sociale paradoxale : de part et d'autre, on reconnaît que la communion entre les parties antagonistes est à la fois impossible en pratique, mais resterait nécessaire. La foi étant nécessaire au salut, l'orthodoxie est capitale. Dans l'Antiquité chrétienne, l'association de certaines de ces doctrines au pouvoir politique (avec

Constantin Ier par exemple) va donner également une importance temporelle à ces questions. La bulle Gratia Divina (1656) définit l'hérésie comme « *la croyance, l'enseignement ou la défense d'opinions, dogmes, propos, idées contraires aux enseignements de la sainte Bible, des saints Évangiles, de la Tradition et du magistère* » L'Inquisition, tribunal d'exception chargé de la combattre, est l'œuvre du pape Grégoire IX (1231).

- **Le gnostique** considère qu'il est un être purement spirituel précipité dans un monde matériel dominé par le mal (*dualisme*). C'est la *connaissance* du divin (mystérieuse et accessible par initiations successives) qui peut lui permettre peu à peu de se libérer de son emprise terrestre. Connaître, c'est donc être sauvé, et peu y parviendront. Le gnosticisme intègre le Christ dans sa doctrine comme une émanation divine venu nous apprendre à nous libérer de la matière par la connaissance, et nie l'Incarnation du Christ. La gnose remet en cause la compréhension du message évangélique et va être une menace intérieure très sérieuse pour le christianisme du II<sup>ème</sup> S. **C'est en germe, le Nouvel Âge.**
- **Marcion** a une conception dualiste empruntée à la gnose qui oppose l'esprit à la matière et le Dieu du nouveau au Dieu de l'ancien testament. Il fit partie de la communauté de Rome en 139 avant d'en être exclu. Le Dieu bon n'est pour lui pas le créateur mais celui qui a pris l'apparence d'humanité du Christ. Sa morale est ascétique. Pour lui seul Paul a compris le Christ en opposant la foi à la loi. Marcion fonde bientôt une église séparée qui a son canon, sa hiérarchie, ses fidèles, et ses martyrs. Il est antisémite.
- **Le montanisme** est un mouvement schismatique qui a pris une grande ampleur en Asie mineure après 170. Certains éléments de la foi sont exacerbés: l'attente de la fin du monde, la venue de l'esprit (dont Montan est le prophète et réformateur, assisté de deux femmes) et une morale rigoriste. On recommande le martyre, on interdit les nourritures juteuses, les secondes noces, on se méfie du mariage, on n'admet pas à la réconciliation ceux qui sont tombés. Le mouvement se maintient jusqu'au VIII<sup>ème</sup> S. **C'est en germe, le mouvement charismatique.**
- **Les manichéens** ne sont pas à proprement parler une hérésie du christianisme mais il y a des ponts entre les deux doctrines puisque d'un christianisme gnostique, on peut glisser vers le manichéisme. Mani professait qu'il y avait deux principes égaux : un Dieu bon et un Dieu du mal au pouvoir duquel est le monde. Le manichéisme aura une sorte de résurgence dans l'hérésie cathare. **Le monde chrétien en est bien imprégné.**
- **Le docétisme** : aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> S se développe une doctrine selon laquelle, le Fils ne s'est pas incarné mais a seulement pris une apparence humaine.
- **L'arianisme** part d'une simple constatation de bon sens : comment Dieu peut-il être un et trois à la fois, même s'il apparaît comme tel dans l'Écriture ? Arius, prêtre d'Alexandrie répond que le Verbe (le Christ) n'est qu'une créature, n'ayant reçu le privilège d'être Fils que par adoption. L'empereur Constantin décidera d'intervenir en convoquant le concile de Nicée. **C'est en germe, le mouvement Témoin de Jéhovah.**
- **Le monophysisme** est une conséquence du **nestorianisme**. En réaction à cette thèse qui voyait deux personnes dans le Christ, Eutychès, moine de Constantinople, professe que les deux natures du Christ sont si unies que la nature humaine s'est fondue dans la divine. Le concile de Chalcédoine (451) adopte la définition formulée par le pape Léon I : il y a deux natures dans l'unique personne du Christ et leur union n'a pas supprimé leur différence. La doctrine monophysite est condamnée et le patriarche d'Alexandrie est déposé.
- **L'erreur du moine Pélagé** (360 - 418) consiste à croire que c'est l'homme qui a la plus grande part dans son salut et que la grâce est quasi inutile. Cela se traduit au quotidien par une ascèse extraordinaire pour conquérir son salut de ses seules forces. Il fut fortement réfuté par Augustin au point que celui ci tint des propos si opposés à Pelage qu'ils pourront être interprétés plus tard dans le sens de la grâce seule dans la théologie de Luther et de la prédestination dans la théologie de Calvin. Plus tard, Arminius (XVI<sup>ème</sup> S) reprendra ces thèses.

## La réponse théologique aux hérésies

La pensée chrétienne est amenée à se préciser partout où des divergences radicales **menacent l'équilibre de la pensée chrétienne** : *le Dieu créateur, Père de Jésus-Christ, la réalité de l'incarnation et de la passion, la rédemption et la résurrection de la chair, la valeur des Écritures et de l'histoire du salut*. Le canon des écritures du nouveau testament est fixé vers 200 (en réponse notamment aux Marcionistes qui ne retenaient que quelques écrits). Des symboles ou professions de foi sont proposés aux fidèles. Irénée sera un des premiers représentants de la **théologie systématique** en réponse aux hérésies. Tertullien démontre l'antériorité de la doctrine apostolique sur celle des gnostiques, explique la résurrection de la chair en réponse au docétisme. Hégésippe (115-185) écrit la première histoire de l'Église pour recueillir le témoignage authentique des apôtres en établissant comment il est passé de main en main. Les gnostiques prétendaient tenir des révélations secrètes des apôtres : Irénée leur répond en démontrant le critère de la succession apostolique par la communion des évêques.

## Conclusion

Ne croyons pas que ces hérésies n'étaient que des épiphénomènes. L'arianisme était devenu la religion de certains barbares, comme les Wisigoths, qui ont bien failli succéder à l'empire romain. De grands personnages ont succombé aux hérésies (l'empereur Constantin, Tertullien se sont convertis respectivement à l'arianisme et au montanisme à la fin de leur vie). La disparition du christianisme en Afrique du Nord est probablement due au fait que la foi y était théologiquement minée par les disputes hérétiques et l'Islam a tout balayé. Ce même Islam a une fausse idée du Christianisme parce que Mahomet était entouré d'hétérodoxes quand il a rédigé le Coran.

L'enjeu n'est donc pas sans conséquences pour le Christianisme. Mais ce qu'il en est ressorti de bon, c'est une entreprise de formulation théologique et de précision du dogme qui a nourri la vie spirituelle.